

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**

PREMIÈRE PARTIE  
(Suite)

CHAPITRE III  
Période des missions

A mesure que nous avançons dans notre récit les faits s'éclaircissent, les historiens deviennent plus précis, les *Relations des Jésuites* surtout parlent plus souvent de ce sombre *Royaume de Saguenay* et de ses nomades habitants. Cependant, ce n'est pas de ce côté que se portaient surtout les efforts du zèle des missionnaires. Il y avait un champ ouvert à l'Évangile, dont, pour plusieurs raisons, le défrichement s'imposait. C'était la nation iroquoise. Il fallait au plus vite l'évangéliser, la civiliser, cette nation terrible qui faisait à la religion une guerre si désastreuse. Le jour où elle serait chrétienne, elle enterrerait la hache de guerre, et grâce à sa puissance, à son énergie, à son intelligence, facilement le catholicisme se répandrait dans l'Amérique du Nord, jusqu'au sein des peuplades les plus reculées et les plus barbares. Du reste les Iroquois menaçaient la colonie d'une destruction totale. Leur conversion était de toute nécessité. Quand la mort est aux portes, on rassemble pour résister toutes les forces vitales. Or, la religion et la civilisation étaient les seuls freins qui pussent retenir ces féroces ennemis.

Les Montagnais du Saguenay au contraire étaient paisibles, et, du reste, par la mission de Tadoussac, on en amenait chaque

année un certain nombre à la Foi pendant leur séjour à ce poste pour la traite des fourrures. Ces braves chrétiens se répandaient ensuite dans les forêts du Nord et y devenaient des apôtres.

(A suivre)

LIVIUS.

**Inspecteurs ecclésiastiques**

Les journaux de la semaine dernière annonçaient que LL. GG. Mgr Bégin et Mgr Bruchési venaient de pourvoir à l'inspection régulière des maisons religieuses d'enseignement de leurs diocèses, en chargeant de ce soin M. l'abbé L. Lindsay, pour le diocèse de Québec, et M. l'abbé G. Dauth, pour le diocèse de Montréal.

Dans le même temps que ses vénérables collègues, S. G. Mgr Labrecque prenait une mesure semblable pour le diocèse de Chicoutimi, et confiait la même mission de confiance à M. l'abbé E. DeLamarre, professeur au Grand Séminaire.

La haute compétence des trois titulaires désignés est reconnue de tous, et l'on peut attendre de précieux résultats de la décision prise par NN. SS. les évêques.

**“ Labrador et Anticosti ”**

L'ouvrage de M. l'abbé V.-A. Huard, Supérieur du Séminaire, sur le Labrador et l'Anticosti, a été livré au public depuis un couple de semaines.

On n'attend pas de nous que nous disions ce que nous pensons de la valeur de ce livre; nous devons laisser à d'autres le soin d'en faire la critique.

Tout ce que la discrétion nous permet, c'est de louer l'apparence de l'ouvrage, qui est remarquable : papier de luxe, impression parfaite, cela fait l'éloge des imprimeurs, M<sup>rs</sup>. C.-O. Beauchemin & Fils, Montréal. Le volume est orné de 45 gravures et portraits, et d'une carte du golfe Saint-Laurent.

En sous-titre, il y a ceci, qui donne le plan de l'ouvrage : *Journal de voyage. Histoire. Topographie. Pêcheurs canadiens et acadiens. Indiens montagnais.* Format in-8o, XV-505 pages.

Le prix de vente du volume est de \$1.50 ; par la poste : \$1.80 en Canada, et \$1.70 aux États-Unis.—S'adresser au bureau de L'Oi-

seau-Mouche et chez les libraires de Québec et de Montréal.

**LA “ CLASSE D'AFFAIRE ”**

Nous inaugurons cette année, au Séminaire, une classe commerciale anglaise, qui compte déjà un bon nombre d'élèves.

Nos remerciements au *Progrès du Saguenay*, au *Protecteur du Saguenay*, au *Courrier de Charlevoix*, à la *Semaine commerciale*, au *Courrier du Canada* et à la *Mimosa*, qui ont eu la bonté de signaler au public cette importante addition à notre cours d'études.

**Au Séminaire**

—Nous avons le regret d'annoncer que M. l'abbé A. Vincent, de Québec, qui depuis nombre d'années remplissait ici les fonctions d'assistant-procureur et de professeur d'anglais, a quitté le Séminaire pour se consacrer désormais à l'exercice du ministère paroissial. Nos bons souhaits l'accompagnent dans sa nouvelle carrière.

—MM. les abbés W. Tremblay et L.-H. LaChance, ordonnés prêtres le printemps dernier, continuent de faire partie de notre corps enseignant.

—Nous avons, cette année, un professeur laïque, M. J. Pelletier, de Van Buren, Me, qui enseigne l'anglais aux élèves des premières classes du Cours commercial.

L'Annuaire a été très en retard, cette année. Les travaux du commencement de l'année ne nous ont pas encore permis d'en terminer la distribution.

Faute d'espace, nous devons remettre au prochain numéro notre revue bibliographique et de la presse.

Nos FINANCES sont dans l'état le plus désolant que l'on puisse imaginer. Ce que l'on appelait la “ caisse ” de l'*Oiseau-Mouche* n'est plus qu'une sorte de refuge, où les araignées ont élu domicile et tissent en paix les plus belles toiles du monde.... Et pendant ce temps-là, il y a beaucoup de gens qui fument des cigares exquis, prennent des actions dans le *Quebec District Ry.*, vont se promener à New-York, s'achètent un chapeau neuf, spéculent sur les blés, etc., grâce aux écus qu'ils nous doivent et qu'ils ne nous envoient pas. C'est exaspérant !

Nous reviendrons — hélas ! — sur ce lamentable sujet.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUDERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 septembre 1897

## PROPOS DE RENTREE

L'OISEAU-MOUCHE serait-il devenu paresseux ? Les glaces de l'âge auraient-elles déjà alourdi son aile ? Ce qui est certain, c'est qu'il a eu de la peine à reprendre son vol après les vacances. Il ne faut pas du reste trop lui en vouloir ; car il ne manque pas de gens qui ne s'arrachent pas volontiers aux délices des beaux jours où l'on n'a rien à faire, où l'on court à travers les prés fleuris (qu'arrose ou non la Seine) et les forêts parfumées ; etc.

Beaucoup de journaux, et non des moindres, ont cette année fait montre de leurs sympathies pour ces pauvres écoliers qui entrent au collège. Ces messieurs les écoliers ne se sont pas vus souvent en pareil honneur.

Dame, on parle tant d'éducation, de ce temps-ci ! Les écoliers comptent bien pour quelque chose, dans l'éducation.

Donc, la mode est présentement de parler d'éducation. Le cocher, entre deux courses ; le bûcheron, entre deux coups de hache ; le marchand, entre deux pièces de serge ; l'avocat, entre deux articles du code : bref, tout le monde donne son avis et dit ce qu'il faut faire pour bien élever la jeunesse.

Autrefois, on pensait que cette œuvre de l'éducation était la plus difficile. Mais " nous avons changé tout cela," et il n'est plus personne qui ne s'y entende fort bien.

Pourtant il y a des gens, et en bon nombre, qui, priés d'énumérer leurs griefs, nous dépeignent en couleur sombre ce qu'ils ont vu à l'école il y a trente ou quarante ans, et réclament que l'on réforme tout cela. Ces braves Don Quichotte s'imaginent que l'école est restée fermée à tout progrès de-

puis un demi-siècle. Laissons-les dormir !

D'autres, qui ont traversé l'Atlantique de l'est à l'ouest, jugent de nos maisons d'éducation par ce qu'ils savent des lycées de France, et ne trouvent chez nous rien que de triste et d'imparfait, et de mauvais. Laissons-les crier !

On a parlé quelque part de caserne, presque de prison. La trouville était heureuse, vraiment. Pourtant nos collèges sont bien confortables pour des prisons ! Que voilà des casernes où la vie est douce, où la discipline est facile ! Et ces geôliers, ils ont bien de la tendresse pour leurs prisonniers. N'importe !

Mais il y a l'internat, l'horrible internat ! Rien comme cela pour détruire l'esprit de famille et ruiner l'amour filial !—Si les messieurs qui parlent de la sorte pouvaient lire seulement quelques-unes des lettres que le " prisonnier " écrit à sa famille, ils apprendraient qu'en effet le collégien, dès qu'il endosse le costume, n'aime plus sa maman, ni le " petit dernier " qu'il y a à la maison !

Tenez, l'internat, comme bien d'autres choses de ce monde, a ses inconvénients et ses avantages ; par exemple l'externat aussi !

Mais il y a une chose qui n'a que des inconvénients.

C'est de parler de ce que l'on ne connaît pas.

ORNIS.

## Visiteurs distingués

Une dépêche nous annonce que LL. GG. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de Saint-Hyacinthe, arriveront à Chicoutimi dimanche matin, en compagnie de S. G. Mgr Labrecque, qui revient de Québec.

L'Oiseau-Mouche présente à Leurs Grandeurs ses humbles hommages et ses souhaits d'un heureux voyage dans notre Saguenay.

Il y aura sans doute à la cathédrale, demain, de brillantes cérémonies pontificales.

Sans compter que cela met dans l'air des arômes, encore peu définis, de grands congés...

## Harmonies du jeune âge

Le mois de septembre voit le retour des élèves dans toutes les maisons d'éducation. Pendant les vacances, les

murs silencieux semblaient porter le deuil. Avez-vous jamais visité alors ces maisons consacrées à la jeunesse ? Le calme y est pesant, on ne peut s'y défendre d'impressions pénibles. Mais au jour de la rentrée la vie déborde : les joyeux éclats de la joie font tressaillir ces murs où des générations et des générations ont passé. C'est là un contraste, qui a ses charmes, de voir sans cesse la vie la plus généreuse se greffer dans ces jardins bénis, destinés à remplacer le Paradis terrestre.

Mais cette époque de l'année n'est-elle pas en désaccord avec les scènes de vie et de jeunesse que nous venons de constater ? C'est le temps où la nature a perdu son éclat, où toutes les fêtes de l'Église sont passées. Nous venons de voir le couronnement de Marie dans la fête de l'Assomption. Ce désaccord n'est qu'apparent. L'Harmonie règne partout. Si la nature se flétrit, c'est qu'elle laisse de tout côté dans les fruits les germes de fécondité qui renouvelleront la beauté de sa parure du printemps. Si le cycle des fêtes de l'Église est révolu, c'est que, dans celle de la Nativité de Marie, l'Église présente la source de toutes les richesses de la grâce.

Il semble que notre divine Mère qui entend les chœurs des anges autour de son berceau, veut sur la terre un concert soutenu par la voix des enfants ; et l'Église a placé cette fête dans le temps où les enfants se réunissent et sont prêts à faire cortège à Marie.

Approchez, enfants bénis.—Pendant les premiers jours de la vie, les yeux sont fermés, la lumière passe à travers les paupières pour ne pas blesser les prunelles par un éclat trop vif. Mais les paupières vont s'ouvrir, et vous verrez ces perles qui ravissent le Tout-Puissant.

Quand les anges entendaient Salomon inspiré parler de Marie : "*Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. Tu as blessé mon cœur par un de tes yeux.*" ils se disaient : Quelle est donc celle qui touche ainsi le cœur de notre Dieu ? Quand viendra-t-elle ? Quand la verrons-nous ?... Ils la voient, ils la connaissent maintenant. ...Lorsque le premier sourire entr'ouvrira Ses lèvres, soyez là à côté des anges pour le contempler. Avez-vous vu tomber une larme de ses yeux ?... Vous l'aimez trop, ce n'est pas vous qui la lui avez fait verser.

Que cette fête qui rayonne autour des joies de votre jeunesse éclaire les œuvres d'intelligence qui remplissent l'année scolaire, et plus tard fortifie votre courage dans les grands combats de la vie.

SERENO. (1)

(1) Merci à notre vénérable ami Sereno, d'avoir bien voulu nous faire part des pieux sentiments que lui inspire la première fête de la Sainte Vierge après la rentrée.

## DEUX OISEAUX-MOUCHES

Ottawa, 6 sept. 1897.

Il y a quelques instants à peine, regardant à la fenêtre, je vis, parmi les fleurs de mon parterre, dans un rayon de soleil, un mignon oiseau-mouche dont les ailes transparentes étincelaient comme des pierres aux reflets chatoyants. Au-dessus d'une touffe de *phlox* roses il s'agitait, si léger, si gracieux ! Ne voulant pas être seule à l'admirer : "Regardez donc, là, dans les fleurs, le bel oiseau-mouche. Comme il est gentil ! n'est-ce pas ?" dis-je à demi-voix à ma voisine. Une troisième personne m'ayant entendue sortit sur sa porte avec sa petite fille voir le visiteur. La fillette se haussait sur ses petits pieds pour regarder. L'oiseau avait quitté les fleurs et sur une ligne tendue tout près s'était posé lorsqu'un gamin grimpé sur une clôture l'aperçut et laissa échapper un formidable oh ! d'admiration qui mit le pauvre petit en fuite. "Maman, quand il va revenir, le petit oiseau ?" demanda la fillette. "Tantôt il reviendra pour Laurence." Quelques secondes plus tard il passait, volant très vite, sans s'arrêter. Il était revenu pour Laurence qui ne l'avait pas attendu. Et alors de me dire : "Bientôt reviendra pour moi un Oiseau-Mouche que j'attends et qui me charmera encore. Je le tiendrai, je le posséderai et son langage me sera une musique harmonieuse et ravissante. C'est un fier et vaillant oiseau-mouche que ne grisent pas les flatteries pas plus que ne l'effraient les cris de colère, sarcastiques et menaçants, des rois de l'air. Il ne craint pas d'attaquer l'aigle audacieux et puissant et le vautour rapace. Plus d'un a connu les coups qu'il sait porter. Quelquefois la force prime le droit ; mais celui-ci sait se relever. Victime terrassée parce qu'elle était faible, mais non désarmée et vaincue, il peut alors contempler son adversaire affaibli par les coups nombreux qu'il lui a portés s'abattant pour ne plus se relever. Par mille blessures s'est écoulé goutte à goutte le sang de ses veines et il est épuisé.

Depuis quelques jours sont revenus au nid de l'Oiseau-Mouche oiseaux et oisillons, pour reprendre les travaux et les études interrompus par les vacances.

Jeunes gens, enfants du collège, espoir de la nation, c'est à vous que je m'adresse. Ne voyez en mes paroles que l'affection et l'intérêt le

plus profond. **BLUET** est votre compatriote. Comme vous j'ai étudié pendant de longues années à l'ombre de la croix et sous son égide. Lorsque la fleur s'est transformée en un fruit mûri par tout ce que la vie contient en son calice de douleur et d'amertume, l'expérience est son partage.

Depuis plus de deux ans j'ai quitté nos montagnes que j'aime profondément. Depuis plus de deux ans j'entends à droite, à gauche, ici et là, les petits et les grands, les ignorants et les demi-savants tous plus ou moins prétentieux mépriser et critiquer la province de Québec en fait d'éducation. Le cri est parti quelque part et partout on le répète comme l'écho ou le perroquet répètent ce qu'on leur dit. A-t-on tort, a-t-on raison ? Probablement l'un et l'autre ; mais je ne veux pas entreprendre de discussion là-dessus. Si vous aimez votre pays, votre race, écoliers, étudiez avec ardeur, mettez en profit les leçons que l'on vous donne. Si vous voulez apprendre, vous n'avez pas besoin de changer de province, mais seulement de conduite. Non, l'éducation que l'on donne là-bas n'est pas inférieure à celle qui se donne ici ; non, nous, les Canadiens-Français de Québec, ne sommes pas inférieurs à nos frères anglais d'Ontario ! S'il y a une différence, elle est à notre avantage. Ici j'ai étudié, remarqué et comparé, et je vous dis en toute sincérité : Les ignorants de Québec sont moins ignorants que ceux d'Ontario, et nos gens instruits sont de beaucoup au-dessus de ceux de cette province dont on vante si haut le système d'éducation. On fait ici, j'en conviens, un peu plus d'hommes d'affaires que chez nous, mais on ne les fait pas meilleurs. On est supérieur par la quantité, mais non par la qualité. Quant à faire des savants, des lettrés, des grands hommes... je cherche en vain un nom à comparer avec ceux qui font aujourd'hui la gloire du Canada et qui sont les enfants de la province de Québec.

Nous avons lutté, nous luttons et nous lutterons encore pour notre nationalité. Dieu merci, nous n'aurons plus besoin de nous armer de faux, de pioches et de bêches pour défendre nos droits. Il faudra combattre autrement. La langue et la plume seront les armes de l'avenir. A nous donc de nous préparer. Tant que nous ne posséderons pas la langue anglaise, la langue de la majorité, nous ne

pourrons espérer combattre efficacement ; mais du jour où l'anglais nous sera familier, partout nous serons supérieurs. Étudiez donc l'anglais avec ardeur, sans trêve ni repos. Non pas seulement par acquit de conscience, parce que vos maîtres l'exigent et vous y contraignent, mais parce qu'autrement vous ne saurez jamais conquérir les premières places qui seront vôtres si, à la belle et chère langue maternelle, vous pouvez joindre la langue des affaires. C'est avec leurs propres armes qu'il faut combattre les Anglais, comme autrefois David se servit de l'épée de Goliath pour trancher la tête à ce géant impudent après l'avoir réduit à l'impuissance avec son arme à lui, méprisée du Philistin superbe : la fronde de l'humble berger. Ne dites pas qu'il est impossible d'apprendre l'anglais chez nous, au collège. J'en connais quelque chose et je vous dis que vous n'avez qu'à bien vouloir pour réussir. Partout dans le pays on a les yeux fixés sur la province de Québec. On va améliorer l'enseignement ou plutôt les écoles primaires dans Québec. C'est très bien, il en est besoin. Le gouvernement ne fera que suivre l'exemple donné par les collèges et les couvents qui chaque année réforment, améliorent ce qui laisse à désirer. Aux étudiants à faire leur part, et tout ira bien. Jean-Baptiste et John Bull marcheront ensemble compères compagnons. Prenez pour devise l'"Excelsior" de l'adolescent de Longfellow et ne vous arrêtez pas à mi-chemin. Il faut aller au plus haut, faire mieux. Excelsior !

BLUET.

Nous remercions ce *Bluet* du Saguenay, transplanté sous d'autres cieux, de la façon très aimable dont il parle de notre petit journal, et nous le félicitons de l'attachement qu'il conserve toujours pour notre chère province de Québec.

Il donne aux écoliers de sages conseils. L'anglais ? Très bien, étudions l'anglais, apprenons-le parfaitement : cela est facile aux Canadiens-Français. Par exemple, il n'est pas sûr que nos compatriotes anglo-canadiens auront lieu de se féliciter de nous voir envahir leur domaine.

*Bluet* est persuadé que l'on va "améliorer l'enseignement ou plutôt les écoles primaires." Un avenir prochain dira ce que va être cette amélioration. Si c'est cela

que l'on veut vraiment, "améliorer," nous en sommes, et de tout cœur. Tout ce que nous demandons, c'est que, sous prétexte d'embellir la maison et de la rendre plus confortable, on ne commence pas par la démolir.

ORNIS.

## IMPRESSIONS DE VOYAGE LE COLISÉE (Suite)

Les empereurs romains n'avaient pas voulu laisser à la merci des éléments la foule qui se pressait sur les gradins de l'amphithéâtre, ni l'exposer à voir interrompre ses amusements favoris. L'immense enceinte du Colisée se couvrait d'un voile de pourpre. Encore aujourd'hui on remarque des trous pratiqués dans la corniche supérieure; ils servaient à retenir des poutres dont le pied reposait sur des pierres en saillie, et qui s'élevaient au-dessus de la terrasse comme des mâts de navire. Craignait-on la chaleur ou la pluie, on voyait aussitôt se détacher tout autour de la circonférence des voiles triangulaires que raidissaient des cordes attachées aux poutres; elle s'avancèrent horizontalement jusqu'au milieu du cirque où elles joignaient leurs pointes, et formaient un voile elliptique de six cents pieds sur deux cents, qui ondulait à cent cinquante pieds au dessus du sol.

Le Colisée a son histoire. Comme les personnages illustres, il a eu ses jours de gloire et ses jours de deuil. Le temps de l'empire fut son âge d'or; il dura quatre siècles. Ce fut Honorius qui abolit les combats des hommes; et Théodoric, ceux des bêtes. Puis le Colisée devint une vaste solitude; quelquefois cependant il servit de théâtre aux luttes désespérées des Romains combattant *pro aris et focis* contre les barbares. Au moyen-âge des familles puissantes de Rome le transformèrent en forteresse; au temps de l'exil des papes à Avignon, il servit d'arène aux tournois qui avait remplacé dans les mœurs de l'époque les combats de gladiateurs. Dans les temps modernes commença vraiment la démolition du superbe monument; extrait de la carrière, il devint carrière lui-même, et fournit des matériaux pour la construction de plusieurs édifices somptueux et de vastes palais.

Le Colisée dans la suite des temps s'était fait hôpital, manufacture de laine, fabrique de salpêtre; Benoît XIV lui donna sa véritable destination en le consacrant

à la prière et à la méditation de la Passion du Sauveur. Il était convenable que l'arène qui avait bu le sang des martyrs devint la coupe qui recueillit les larmes de la pénitence. On y installa les stations du chemin de la Croix; sous la pieuse inspiration de saint Léonard de Port-Maurice des processions s'organisèrent pour les parcourir solennellement plusieurs fois la semaine.

Malheureusement les envahisseurs de la Rome pontificale après avoir enlevé aux papes le Colisée, alors tout à fait restauré par Pie VII, Léon XII et Pie IX, voulurent le laïciser. L'esprit libéral, qui les avait conduits à Rome, leur persuada qu'ils ne devaient pas permettre de manifestations religieuses dans un lieu ouvert au public; croix et chapelles des stations disparurent pour ne pas effrayer les regards profanes. Il est loisible maintenant de visiter le Colisée sans être exposé à rencontrer des objets qui fassent naître de bonnes pensées dans l'esprit ou réveillent des remords dans le cœur.

Dans la nuit du samedi saint a lieu l'illumination du Colisée, au feu de Bengale; je voulus contempler ce spectacle; c'est quelque chose de féérique. Alors que la foule circule dans les ruines au milieu de l'obscurité, tout à coup une lueur immense perce les ténèbres de la nuit, et toutes les pierres de l'amphithéâtre s'éclairent et apparaissent comme en feu. Puis la lumière disparaît comme s'effacent les clartés du crépuscule à mesure que le soleil descend sous l'horizon. Pour varier le coup d'œil, on varie les couleurs, et les pierres du Colisée deviennent comme une gigantesque mosaïque. A la fin on imita une éruption du Vésuve et nous restâmes dans le cratère éteint du volcan.

### LES SACRAMENTINES

PAQUES, 17 AVRIL 1892.—Depuis longtemps mon admiration est acquise aux congrégations vouées à l'adoration du Saint-Sacrement. J'aime la pieuse église de Saint-Claude; j'aime une petite chapelle de Sacramentines située du côté du Pincio. Elle est bien modeste, il est vrai; elle semble se dérober aux regards comme les religieuses qui l'habitent. Une quinzaine de pieds seulement séparent la porte d'entrée de la grille du chœur derrière laquelle veille la prière avec la lampe qui se consume. Mais toujours deux religieuses sont là en

adoration devant le Dieu caché de nos autels; et souvent la communauté se réunit pour réciter le saint office. Comme tout alors respire la piété! Les lèvres de ces vierges, comme celles du prophète qu'un chérubin purifia avec un tison ardent, sont toutes de flammes pour prononcer des paroles dont leur esprit ne saisit pas toujours le sens, mais que leur cœur sait bien comprendre. On se trouve heureux en entendant ces anges de la terre; on se sent plus porté à la dévotion que dans bien des grandes basiliques où la curiosité attire les touristes avides de tout voir.

Dieu a eu pour agréable mes bons desirs puisqu'il a inspiré notre supérieur de me demander de remplacer le chapelain d'une communauté française de Sœurs-Adoratrices de Notre-Dame Auxiliatrices, établie près de la gare, sur la rue dei Mille. Tous les jours, depuis une semaine, j'y vais dire la messe, et, le soir, j'y retourne faire la reposition du Saint-Sacrement. Le jeudi saint je chantai une grand'messe; c'était la première fois depuis mon départ d'Alma. Je dus suivre pour la prononciation et le chant la coutume romaine; mes paroissiens auraient eu peine à reconnaître leur curé.

Aujourd'hui, c'était jour de communion générale; je constatai que la communauté se compose seulement de sept à huit religieuses et d'un égal nombre d'enfants. Par suite de l'affaiblissement de la foi en France, le recrutement des personnes qui se consacrent à Dieu devient de plus en plus difficile.

Le soir, après la Bénédiction, on entonna un cantique que j'écoutai avec bonheur, car je l'ai souvent entendu chanter au pays:

*Amour, honneur et gloire!*

*A Jésus, mon divin Sauveur.*

La Mère supérieure me fit visiter le jardin du couvent; je regrettai alors d'être toujours resté insensible aux charmes de la botanique, et de ne pouvoir partager l'admiration de mon *Cicerone* pour les fleurs du bon Dieu.

La bonne Mère supérieure est d'une bonté et d'un empressement admirables; elle n'est pas avare de compliments. Je me rappelle comme elle me disait: Monsieur l'abbé, son Eminence le Cardinal Protecteur a bien recommandé à monsieur notre chapelain d'avoir pour le remplacer un de ces bons prêtres canadiens.

(A suivre) LAURENTIDES.